



La colocation entre seniors et étudiants, ça matche

Permettre à une personne âgée de rester chez elle grâce à la présence d'un jeune colocataire, c'est la proposition de la plate-forme Xenia.

IMMOBILIER

PAR SÉBASTIEN THOMAS

ELLE POURRAIT ÊTRE sa petite-fille, il pourrait être son grand-père. Et pourtant, ils sont justes colocataires... Bienvenue chez Jacques, 90 ans, installé à Louveciennes (Yvelines), qui accueille depuis le début du mois Soline, 27 ans, étudiante. Ils se sont rencontrés grâce à la plate-forme Xenia^{*}, une sorte de Tinder intergénérationnel de la colocation. La jeune start-up, créée en juin, a de sacrées ambitions, puisqu'elle espère permettre à 400 duos de se rencontrer d'ici la fin de l'année. Elle a notamment créé une interface pour favoriser la rencontre entre colocataires ayant des goûts en commun.

En termes de colocation, Jacques n'est pas un novice. « J'ai eu mon petit-fils à la maison pendant deux mois car il était en contrat d'apprentissage et il avait besoin d'un toit proche de l'entreprise, qui était à Mantes-la-Jolie, raconte-t-il. Il s'occupait des courses et de la cuisine. Je dois avouer que ça m'a bien aidé. » La présence d'un proche lui a permis aussi de surmonter la perte de sa femme, décédée à l'hôpital durant le confinement. « Elle était dans un établissement spécialisé et j'allais la voir très régulièrement. Ces visites faisaient partie de mon quotidien. Aussi, quand elle a disparu, j'ai ressenti un grand vide. »



Louveciennes (Yvelines), le 10 septembre. Soline, étudiante en architecture, et Jacques, 90 ans, vont passer presque un an en colocation.

Sa fille décide alors de lui trouver un colocataire. Elle passe par Xenia, et c'est ainsi que, quelques mois plus tard, Soline a débarqué. Au début, Jacques était un peu circonspect. « J'ai mon univers, mes habitudes, c'est toujours délicat d'accueillir un étranger chez soi. » Mais la bonne expérience avec son petit-fils l'a fait réfléchir. « Et puis je me disais qu'on ne me proposerait pas n'importe qui », se rassure-t-il.

Pour Soline, l'aventure n'est pas nouvelle non plus. « J'ai habité près d'un an chez mon grand-père à Paris, l'année dernière, quand j'ai repris

mes études en architecture, détaille-t-elle. Mais il a été malade durant le confinement et placé dans une maison de repos. Son appartement a été revendu, j'ai donc dû trouver une solution. »

Des services contre une chambre à des prix imbattables

Grâce à ses premières études en japonais, elle gagne un peu d'argent en traduction. Mais le confinement vient tout bouleverser. « Il fallait que je trouve un logement pas cher qui m'évite de travailler à côté car les études d'architecture, ça demande beaucoup de travail,

soupire-t-elle. Mon école étant à Versailles, Louveciennes, ça me convient bien. » Aujourd'hui, elle paie 200 € de loyer par mois et dispose d'une chambre et d'une salle de bains à elle. Ce qui est un prix imbattable en Ile-de-France. Elle peut même se servir du bureau quand son propriétaire ne l'utilise pas. Avec 130 m² disponibles, elle ne manque pas de place dans l'appartement.

Lors de leur première rencontre, le duo a beaucoup parlé. Et a établi des règles. Car, même si la plate-forme essaie de mettre en relation des gens qui ont des goûts

communs, les garde-fous sont indispensables. Il y a d'abord une charte qui rappelle ce que chacun peut ou ne peut pas faire. Ensuite, rien n'empêche d'affiner ces règles.

La plus importante : interdiction de ramener quelqu'un à la maison, copain ou copine. Pas de cigarette non plus. En contrepartie, pas de couvre-feu non plus. Et il faut passer un minimum de temps ensemble. « Nous mangeons souvent ensemble le soir, elle me raconte sa journée, sourit Jacques. Pour moi, c'est vraiment une ouverture sur le monde, car je

ne sors pas beaucoup. » Le nonagénaire apprécie également une présence féminine. « C'est plus facile pour la conversation qu'avec un homme, analyse-t-il. Et puis il y a un côté un peu aventure, car je ne sais pas trop comment tout cela va évoluer. C'est un peu mon challenge. » Il y voit aussi des avantages. « Le fait de partager ces moments avec Soline, ça m'aide à rester agile intellectuellement parlant, s'enthousiasme-t-il. Et puis, si j'ai un gros pépin, je sais que je ne suis pas seul, c'est une véritable sécurité pour moi. »

Partager ses goûts et son expérience de vie

Soline apprécie aussi d'avoir été mise en relation avec quelqu'un qui partage ses goûts. « Sa fille vit au Japon et moi j'y ai passé deux ans, on aime tous les deux le cinéma et la peinture, donc on a toujours des choses à se raconter le soir, assure la jeune femme. Alors, certes, aller à Paris, c'est un peu l'aventure et ne pas pouvoir recevoir du monde dans cet appartement, ça peut paraître frustrant, mais ce n'est pas grand-chose comparé aux avantages. »

L'étudiante met aussi en avant le fait qu'on ne lui réclame pas de garant. « En région parisienne, c'est vraiment rare. » Et si sa présence peut rassurer Jacques en cas de pépin de santé, il y a des limites clairement établies. « Je ne suis pas aide-soignante, précise-t-elle. Mais je peux prévenir les secours. » Bref, une situation gagnant-gagnant pour tout le monde.

*xenia-cohabitation.com

L'ANALYSE

« Lutter contre la solitude »

Céline Amaury, fondatrice de la plate-forme Xenia.

CRÉATRICE de Xenia en juin, Céline Amaury en a eu l'idée lorsqu'elle cherchait un appartement pour son fils à Lille (Nord). « J'avais beaucoup de mal à trouver quelque chose à prix raisonnable. Et je me suis souvenue d'une conférence sur la dépendance dans laquelle on expliquait que le senior qui entre en maison de retraite perd sept ans de sa vie par rapport à celui qui reste chez lui. Ça a été un déclic. » La mère de famille se rensei-

gne alors sur le marché de la colocation étudiant-senior.

Un suivi pour éviter les défaillances

« Il y a encore deux ans, le marché était balbutiant. Et il n'était pas très structuré car il s'agissait surtout d'associations. » Elle essaie alors de comprendre les freins et comment mieux les contourner. « Les jeunes veulent leur liberté, les personnes âgées de la confiance, il fallait donc

faire converger tout ça. » Et le meilleur moyen d'y parvenir est encore de mettre en relation des colocataires qui partagent les mêmes goûts. « Nous avons une interface sur laquelle chacun renseigne sa personnalité et après, c'est à nous de les connecter. » Xenia interroge longuement les prétendants afin d'éviter les défaillances. Et suit les intéressés les premiers mois pour s'assurer que tout se passe bien.



Céline Amaury a fondé la plate-forme Xenia en juin.

« Je trouve que les jeunes, aujourd'hui, ont une conscience plus marquée de ce qui les entoure, et un intérêt certain pour leur environnement social au sens large.

Quant aux personnes âgées, cette cohabitation leur permet de lutter contre la solitude. » Les fameux services peuvent d'ailleurs être entendus dans les deux sens. « Le senior

peut éventuellement faire profiter le jeune de son réseau dans le monde du travail contre des cours sur les nouvelles technologies par exemple. »

La jeune entreprise a pour le moment formé une dizaine de duos et propose aujourd'hui une quarantaine d'appartements. « La loi Elan permet même à un locataire de sous-louer une chambre sans que son propriétaire ne puisse s'y opposer. »

En province, il faut compter en moyenne 200 € de loyer et 350 € à Paris. « Et le locataire peut bénéficier des APL. »

S.T.